

Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Janvier 1959

No. 41

Cinquième Année

A la dernière réunion du Cercle Juif

LES INTELLECTUELS ET LA LIBERTÉ CONFÉRENCE DE M. JEAN-LOUIS GAGNON

"Nous, canadiens français, sommes peu nombreux. Nous ne pouvons survivre qu'en autant que, comme groupe, nous aurons quelque chose à apporter aux au-



Jean-Louis Gagnon

tres". C'est dans ces termes que s'est exprimé Monsieur Jean-Louis Gagnon, directeur de la rédaction du journal LA PRESSE, à la dernière réunion du Cercle Juif de langue française. Le conférencier a choisi comme thème: Les intellectuels et la liberté. "Quand on parle de liberté chez nous," dit-il, "on pense davantage à la liberté des canadiens français qu'à celle de l'homme tout court. Nous avons si souvent parlé de la liberté sur l'échelle nationale que nous avons tendu à oublier les droits de l'homme. Nous refusons à l'individu de ne pas être comme les autres, de ne pas être conformiste. Ceci a amené la pauvreté de notre littérature, de notre politique et a failli tuer notre presse. Heureusement que nous constatons de plus en plus, un éveil, éveil des intellectuels qui sont prêts à se battre pour des idées. Le droit d'avoir des idées garantit, autant que les droits politiques et économiques, l'avenir de la minorité canadienne française. Et pour que cette minorité vive en fonction de quelque chose, il faut que les intellectuels canadiens français aient quelque chose à dire, possèdent le courage de l'exprimer, et la liberté de plaire à certains et de déplaire à d'autres.

L'intellectuel doit être intégré dans la société et ne doit pas jouer un rôle marginal, car si la société a besoin de tous les corps de métiers, elle a aussi besoin d'hommes qui pensent. La société moderne ne peut pas se passer des intellectuels. L'exemple des Etats-Unis, où on n'a pas fait la place qu'il faut aux intellectuels, est là pour le prouver.

Les intellectuels, une fois intégrés, doivent être au service de la liberté. Certes, la sécurité économique est très importante, mais un être humain a besoin d'autre chose. Il a le droit de faire usage de la liberté, militer là où il veut. Nous devons tout d'abord nous respecter nous-mêmes. Un homme qui a le sens de sa dignité ne peut pas se passer de liberté. S'il accepte la tutelle, il perd le sens de la dignité et devient un objet.

Le conférencier a terminé en disant que les canadiens français doivent en ce moment ne plus seulement prendre, mais donner. Comme minorité appartenant à l'humanisme français et chrétien, ils doivent être à la pointe de la liberté.

Séminaire d'études religieuses

Conformément à une vieille tradition juive, renouvelée par l'Etat d'Israël moderne, un certain nombre d'israéliens se sont réunis dans la petite ville de Bnei Brak pour participer à un séminaire de quinze jours destiné aux études de la religion.

A l'époque du second exil babylonien, il y a près de 1700 ans, les théologiens juifs et les gens du peuple se réunissaient par milliers deux fois par an, au printemps et en automne, pour se consacrer à l'étude des lois juives. Cette vieille méthode d'éducation populaire se répandit plus tard sous formes diverses, dans les communautés juives du monde entier, contribuant ainsi à la propagation du savoir juif parmi les masses populaires.

Le choix de Bnei Brak comme site du réveil de ces anciennes coutumes dans l'Israël du XXe

CHRONIQUE DE NEW YORK

par notre correspondant

Armand Salomon

Le Cercle Juif à New York

Les rapports entre les cercles juifs de langue française à New York et à Montréal ont été intensifiés ce mois dernier par le séjour parmi nous de M. Kattan, directeur du cercle montréalais. Une centaine de personnes ont bravé les rigueurs du grand froid pour venir à l'auditorium de la Synagogue portugaise écouter une magnifique conférence sur "Les Canadiens français et la communauté juive". Après avoir été présenté par votre correspondant, M. Kattan a fait d'abord l'histoire de l'épopée française en terre américaine. Il s'est étendu ensuite sur la venue des premiers juifs dans le Québec après la chute du régime français. Le conférencier a détaillé les activités des premières familles, les Hart de Trois-Rivières, les Joseph de Québec, et les juifs portugais de Montréal, pour aboutir à la grande vague d'immigration d'il y a un demi-siècle. Les malentendus qui ont subsisté longtemps entre Canadiens français et juifs s'effacent de plus en plus, selon le conférencier, et une ère nouvelle s'ouvre actuellement depuis la fondation du Cercle juif de langue française. Canadiens français et juifs de langue française s'unissent par-delà les barrières religieuses dans un unanime élan en faveur de la langue et de la culture française, gardiennes non d'une seule foi, mais de l'originalité canadienne en Amérique du Nord. La conférence a été suivie par de nombreuses questions de la part de l'assistance, qui manifestait un vif intérêt dans tous les aspects de la question à l'étude. Des membres de la synagogue "française" Orach Chaïm, de la Société Israélite française et de l'Alliance Israélite Universelle s'étaient joints aux habitués du Cercle français, et l'on remarquait également la présence de plusieurs personnalités canadiennes-françaises de New York.

siècle est particulièrement symbolique: Bnei Brak était l'un des centres les plus réputés de l'enseignement religieux dans l'antique Israël.

Exposition de livres juifs

La vitrine donnant sur la 70ème rue et appartenant au centre culturel de Shearith Israel, la plus ancienne synagogue et New York, est égayée depuis plusieurs semaines par une grande carte de France. Elle sert de titre à une exposition sur la récente littérature juive en langue française. Outre la "Prière pour la République" (récitée tous les samedis dans les temples de France), la vitrine renferme des exemplaires de plusieurs revues franco-juives, comme La Terre Retrouvée, le Trait d'Union, Le Journal des communautés, L'Arche et, bien entendu, Le Bulletin du Cercle Juif de Montréal. Les nouveautés de l'édition retiennent particulièrement l'attention des passants: *Israel*, par David Catarivas, *Le Commentaire de Rachi en français*, par une société de rabbins, *Histoire du Judaïsme*, et les Psaumes par André Chouraqui et Moïse par André Néher.

On se souvient . . .

La société Israélite française de New-York a tenu le 25 janvier une réunion générale au cours de laquelle le Rabbi Edward Klein de la synagogue Stephen Wise a parlé du rôle des israélites français en Amérique, notamment Darius Milhaud et Pierre Monteux. Cette société fut fondée le 1er mai, 1873, par des juifs alsaciens et lorrains qui préféraient l'exil au régime allemand d'annexion. Depuis 85 ans, sans interruption aucune (!), la société se réunit le quatrième dimanche de chaque mois. Tous les fondateurs sont d'ores et déjà disparus, mais leurs descendants de la deuxième et de la troisième génération continuent à participer aux meetings et à manier avec aisance la langue ancestrale. La société contribua \$200,000, aux oeuvres françaises au cours de la dernière guerre, et se vit décerner la médaille de la reconnaissance française par le Président Coty; M. René Lévy, qui dirige la S.I.P., détient la Croix de guerre avec étoiles d'argent. Il n'y a pas que dans la province de Québec qu'on "se souvient"!

Bibliothèque St. Sulpice,
1700, rue St. Denis,
Montréal, P.Q.

C.Q.



Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:
S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:
NAIM KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

EDITORIAL

LA CRISE DE RADIO-CANADA

La crise de Radio-Canada est loin d'être uniquement un simple conflit de travail. Par ailleurs, les répercussions que peut avoir un arrêt trop prolongé des émissions régulières des réseaux français sont incalculables. Car, pour tout canadien, et particulièrement pour tous ceux qui sont de langue française, Radio-Canada n'est pas simplement une entreprise de divertissement.

La radio et la télévision ont, ces dernières années, joué un rôle unique au Canada. Elles ont permis un certain rapprochement entre les différents citoyens dans un pays aux dimensions si vastes qu'elles deviennent quasi inhumaines, où les cloisons ethniques et linguistiques dressent des barrières parfois infranchissables ou que souvent personne ne veut franchir. Aux canadiens français, la radio et la télévision ont permis de prendre conscience des problèmes de leur collectivité et de participer aux discussions qui se sont engagées depuis plusieurs années pour définir la situation présente, et pour sauvegarder l'avenir d'une culture française dans le pays. De plus, la radio, et surtout la télévision, ont mis le monde à notre portée, ont élargi nos horizons, et nous ont permis d'avoir une vision plus juste du monde, et par conséquent, du Canada. Pour cette raison, toute menace qui touche Radio-Canada nous concerne tous. Ceux qui croient dans l'importance de la culture française au Canada ne peuvent se désintéresser de l'avenir des moyens d'expression les plus efficaces et les plus importants qui soient à la disposition des canadiens de langue française. Radio-Canada a réussi à faire sentir aux canadiens français la force et la faiblesse de leur culture, ainsi que les liens qui les unissent à la France et à tous les hommes.

Mais cette institution s'est développée trop rapidement, et au coeur du conflit se trouve indubitablement une crise de croissance. Le problème fondamental réside semble-t-il, dans la difficulté de passer d'un travail accompli sous l'égide d'un rapport personnel et direct entre les employés et la direction au cadre d'une institution où tout est régi par un système bien défini dans lequel chaque personne a son statut. Il n'est pas dans notre intention de parler du mérite d'un système ou d'un autre. Les rapports directs et personnels entre employés et direction peuvent sans doute faciliter le travail d'équipe, mais peuvent être gênés par les chocs de personnalité. D'autre part, un système bien défini assure le respect de chaque individu en dehors de tout sentiment personnel mais ouvre la voie à une bureaucratie qui peut devenir aveugle. Il faut dire que le choix n'existe presque plus, car la croissance gigantesque de la radio et de la télévision au Canada français nécessite et impose un changement.

On doit trouver une solution à ce problème immédiat si on ne veut pas assister à la désintégration de ce puissant moyen d'expression de la culture française au Canada. Mais cette crise nous a révélé qu'à long terme un autre problème se pose à cette entreprise. On a vu comme cette crise, qui a soulevé et bouleversé l'opinion publique du Canada français, est passée presque inaperçue à Vancouver et a soulevé très peu d'échos à Toronto. Comme institution publique et nationale, Radio-Canada doit s'efforcer de plus en plus de créer des liens entre les différentes parties du pays. Bien sûr, le régionalisme, qui est à la base de la vie canadienne, empêche les habitants d'une province de s'intéresser aux affaires des habitants des autres provinces. Mais c'est à Radio-Canada de susciter un tel intérêt. Voilà une tâche ardue, mais sans doute décisive pour l'avenir du pays. Et voilà une raison supplémentaire pour défendre et sauvegarder l'avenir de Radio-Canada.

LE THEATRE

Venise sauvée de Morvan Lebesque, d'après Thomas Otway, au Théâtre du Nouveau-Monde

Le Théâtre du Nouveau-Monde nous a fait longtemps attendre sa première création de l'année. Il ne nous a pas déçus. *Venise sauvée* est un beau spectacle. Il faut tout d'abord louer l'excellente mise en scène. Jean Gascon, grâce à la col-

Livre sur le Théâtre

Les écrits du Canada français viennent de publier le texte de quatre pièces qui furent jouées à la radio ou à la télévision: La Mercière assassinée, d'Anne Hébert, Florence, de Marcel Dubé, Le coureur de Marathon, de Muriel Guilbault et Claude Gauvreau et Le samaritain, d'Yves Thériault. Toutes ces pièces gagnent à être



Jean Gascon

laboration du décorateur Robert Prévost, a su créer d'emblée un atmosphère et en même temps donner un ton à l'interprétation. Ceci donne au spectacle son unité.

La pièce est une adaptation libre d'une oeuvre de l'écrivain anglais Thomas Otway faite par Morvan Lebesque. On peut dire que le thème de la pièce est la duplicité. Presque tous les protagonistes du drame en donnent l'illustration. Ils sont presque tous acteurs ou victimes d'un double jeu: un doge qui joue la sincérité, un sénateur vicieux et pervers qui joue le tyran, un officier héros et une fille du sénateur qui se trouvent presque malgré eux dans les rangs de conjurés, une courtisane partagée entre son goût de l'argent et son amour. Cette duplicité qui inspire souvent au spectateur le dégoût, donne à la pièce son atmosphère sinistre et, sans doute, sa signification. Mais c'est peut-être à cause des personnages qui sont au départ faux, que la pièce n'atteint pas la grandeur.

L'interprétation est, dans l'ensemble, bonne. Jean Gascon a de l'autorité, Guy Hoffman est plein de truculence, de nuances, et de subtilité, Monique Chabot est émouvante surtout dans sa scène avec Guy Provost, Jean-Louis Roux fait ressortir la force et la jeunesse de son personnage, mais non la candeur et la naïveté. Dyne Mouso est belle, mais on aurait souhaité un peu plus de truculence dans son interprétation.



Dyne Mouso

lues. On est surtout ému par Florence, qui est sans doute la meilleure pièce de Marcel Dubé.

* * *

Le Cercle du livre de France a publié une oeuvre encyclopédique de Jean Béraud: 350 ans de théâtre au Canada français. Cette histoire du théâtre abonde en noms, dates, anecdotes. On aurait souhaité parfois, quelques analyses sur les tendances et sur le contexte social et culturel dans lequel le théâtre s'est développé. Ce livre nous révèle l'influence des acteurs français sur notre théâtre local. Les efforts de ces acteurs semblent avoir eu une caractère plutôt éphémère et leurs entreprises ont, dans l'ensemble, avorté. Les troupes formées par les canadiens semblent plus stables même si elles doivent faire face à de nombreuses difficultés.

Exposition d'oeuvres littéraires sur la Bible

Une exposition d'oeuvres littéraires sur la Bible a été ouverte le mois dernier à Beit Hasofer "La Maison de l'Ecrivain", à Tel Aviv. Plus de 1.000 ouvrages traitant de divers sujets bibliques, traductions, commentaires, littéraire, manuscrits, etc. y sont exposés. On y trouve des traductions de la Bible en japonais, en abyssin, en eskimo, ainsi que de nombreux manuscrits rares.

LES LIVRES

Tel-Aviv, la colline du printemps — par Jean Milhaud, Editions Jeheber, Paris, France.

Voici un reportage vivant où un esprit humaniste et alerte s'allie au don de l'observation.

M. Jean Milhaud est un industriel français. A ce double titre, sa vision d'Israël est hautement intéressante. En tant que français, il s'intéresse à la culture française dans ce jeune état, à l'oeuvre de l'Alliance Israélite Universelle (dont il est, d'ailleurs, un des dirigeants à Paris), et à tous les problèmes humains d'un pays en édification. En tant qu'industriel qui s'est occupé des problèmes humains de l'organisation du travail, il s'est fortement intéressé aux Kibboutz, aux unions ouvrières, aux coopératives, etc. Ce livre, d'une présentation impeccable, est d'une lecture très agréable.

Les chambres de bois — par Anne Hébert, les Editions du Seuil, Paris.

Nous avons tous admiré la poésie d'Anne Hébert. Elle a exprimé la difficulté d'être, la dureté de la solitude. Cet univers poétique, elle a essayé de le transposer dans son roman "Les chambres de bois". L'histoire qu'elle nous raconte est toute simple. Une femme qui aime un homme perdu dans ses rêves et qui ne peut se détacher de l'emprise de sa soeur et de son enfance. Pour ne pas être annihilée complètement, elle le fuit et retrouve une plénitude nouvelle au contact d'un homme simple, près de la nature, et qui n'a pas peur de la vie. Elle se replonge dans le réel.

Dans sa longue préface, M. Samuel S. De Sacy découvre dans ce roman une réalité proprement canadienne. Avouons qu'on la discerne mal.

Il y a dans ce roman une ambiguïté: un thème qui n'a rien de poétique et un style qui se veut poétique. On a l'impression que la poésie y est voulue et qu'elle ne s'impose pas. Des images, souvent belles, semblent surajoutées et par conséquent, sans nécessité. Cela donne au roman un aspect artificiel tel un devoir bien fait.

Il ne faut certes pas chercher des lignes qui délimitent les personnages, mais dès que ceux-ci prennent une certaine consistance, on sent que la lutte qu'il mènent n'est pas celle de l'homme aux prises avec son destin. Leurs conflits ne naissent pas d'un affrontement de caractères qui s'opposent, mais sont plutôt ceux d'êtres mal définis qui se débattent dans les affres de l'adolescence.

L'Été indien — par Claude Vigée, Editions Galliamard, Paris.

Le dernier livre de Claude Vigée, *L'Été indien*, comporte des poèmes, un journal et une méditation

sur un verset de la Genèse. Ces textes, selon les mots de l'auteur lui-même, sont des "miroirs jumaux qui révèlent le visage simple d'une saison humaine". Claude Vigée, que les membres du Cercle Juif ont eu l'occasion d'entendre lors d'une récente réunion de ce Cercle, habite depuis 1943 aux Etats-Unis. Son expérience fut, à plusieurs égards, douloureuse. D'abord, il n'a pas choisi d'immigrer dans ce pays. Juif et résistant, il a dû quitter la France pour échapper à la persécution nazie. Poète d'une grande sensibilité, son adaptation à la réalité américaine fut ardue. Mais le point crucial dans cette existence et qui constitue presque un paradoxe, est que ce poète et cet écrivain éminemment français a commencé à écrire en terre anglo-saxonne.

De ce livre, et surtout du journal de l'"Été indien", se dégage une grande force. Claude Vigée n'a pas essayé de contourner les conflits d'une existence déchirée, il ne s'est pas cantonné dans une attitude plaintive, il n'a pas éludé l'hostilité d'une terre étrangère par des jeux intelligents de l'esprit. Il a pleinement assumé la dure réalité de l'exil et a presque réussi à la vaincre. Sa poésie et son journal ne sont pas des cris tourmentés, mais un chant de vie. Le judaïsme est au coeur même de son oeuvre. Ce n'en est pas le thème, et l'auteur en parle peu explicitement. Mais son retour à ses sources profondes lui a permis d'accepter la vie en refusant, au départ, tout dualisme.

Pour des lecteurs canadiens, le livre de Vigée est sans doute d'une résonance particulière. Sa volonté d'être et de demeurer un poète français en terre d'Amérique rappelle sur un plan individuel la lutte de toute la collectivité canadienne française pour rendre la civilisation française une réalité vivante sur le continent américain.

Les minorités en Israël

M. Robert Storey, membre de la Commission des Droits Civiques, formée par le président Eisenhower aux Etats-Unis, après une tournée dans les régions à peuplement arabe des provinces septentrionales d'Israël, a déclaré qu'"Israël donne une belle leçon dans le domaine des rapports avec les minorités" par la manière dont il s'acquitte à leur égard du respect des droits humains dans l'exercice de l'autorité gouvernementale et administrative. M. Storey a déclaré qu'il admire particulièrement l'aide apportée aux populations arabe pour leur développement dans le domaine de l'éducation.

COMITE POUR L'ENTENTE RELIGIEUSE EN ISRAEL ET DANS LE MONDE

Un comité pour "l'entente religieuse en Israël et dans le monde" vient de se constituer à Jérusalem et a publié un manifeste, signé par M. Benjamin Mazar, recteur de l'Université Hébraïque de la Ville Sainte.

Le comité d'entente, auquel participent une centaine de personnalités israéliennes, dont les maires de Jérusalem, de Tel-Aviv, de Nazareth, de Haïffa, ainsi que de nombreux universitaires entend créer des commissions de travail pour l'échange d'informations. Il a pour but de "promouvoir l'esprit de fraternité et de tolérance dans l'esprit de l'intégrité de toutes les communautés religieuses" et d'entreprendre une vaste action culturelle au moyen de conférences et de congrès.

A l'occasion de la création de ce comité, des messages lui ont été adressés par Mgr Vergani, vicaire général pour la Palestine du patriarche latin de Jérusalem, Son Exc. Mgr Alberto Gori, par M. Isaac Ben Zvi, président de la République israélienne, et par le philosophe Martin Buber.

Voici le texte du manifeste de ce comité:

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.

Hillel l'Ancien

1. Le création de l'Etat d'Israël pose, avec une acuité morale inconnue jusqu'alors, le problème humain des relations entre les Juifs et les fidèles des autres religions.

2. Israël compte des adeptes de presque toutes les confessions, des Lieux saints, des institutions religieuses répandus dans tout le pays. Des millions d'êtres humains, dans le monde entier, puisent là le plus profond de leur inspiration spirituelle et sont attachés là par les liens du coeur.

3. Israël exerce sa souveraineté sur des citoyens de différentes religions et sur un pays qui, dans la tradition des peuples, est la Terre sainte. Ce fait est générateur d'une responsabilité morale aussi grande pour l'individu que pour la communauté israélienne tout entière.

4. Cette situation souligne en premier lieu l'importance des relations entre la majorité juive de ce pays et les autres religions; ces rapports sont révélateurs de la qualité humaine et spirituelle d'Israël comme ils marquent de leur empreinte les relations de ce pays avec les nations du monde entier.

5. Par surcroît, de larges cercles, chez les Juifs et chez les Gentils, ont été marqués, au long des siècles, par de profonds antagonis-

mes religieux. Des préjugés invétérés, ici et là, troublent les consciences et entretiennent les incompréhensions.

6. Ainsi le malentendu persiste dans certains cercles en Occident. Par contre, dans de vastes parties du monde, les mouvements religieux et spirituels qui tiennent une si grande place dans l'histoire d'Israël sont souvent ignorés. En Asie comme en Afrique, on a parfois tendance à ne voir qu'un processus politique dans les événements qui ont marqué la renaissance de ce pays.

7. La resurgence d'Israël en tant qu'Etat souverain dans une région qui se situe au carrefour des continents et des religions; l'existence de grandes communautés juives dans le monde; les différentes variétés d'antisémitisme, sont des faits qui incitent Israël à accorder une importance particulière au problème des relations entre les fidèles des différentes religions.

DIRECTIVE

8. Pour ces raisons, nous avons décidé la création d'un Comité pour l'entente religieuse, consacré à l'étude des problèmes soulevés par les relations interconfessionnelles dans le but de promouvoir leur solution.

Buts du Comité

Le Comité pour l'Entente Religieuse en Israël et dans le Monde a pour but: (a) de promouvoir un esprit de fraternité et de l'identité de toutes les communautés religieuses; d'entreprendre une large action culturelle au moyen de conférences, causeries et congrès ainsi que par la diffusion de la parole écrite; d'exercer sa vigilance contre tout froissement des sentiments de l'homme fidèle à sa foi;

(b) de diffuser des informations exactes et précises; de dissiper l'inquiétude et la suspicion; de renseigner, sans voiler les difficultés existantes; de renforcer la confiance réciproque et de préparer la voie à l'union des coeurs;

(c) d'établir des contacts avec les organisations analogues de l'étranger en vue de consultations sur des questions d'actualité; d'échanger avec elles des publications et des informations.

Composition du Comité

Le comité, décidé à mettre en oeuvre ce programme, est composé de représentants des différentes sphères et tendances de toutes les communautés d'Israël.

Pour le Comité

Benjamin Mazar
Président de l'Université Hébraïque

Jérusalem, le 29 décembre 1958

RACHI ET LA LANGUE FRANÇAISE

Certains lecteurs du Bulletin de décembre se sont étonnés des "aventures" vécues par Rachi, auteur du commentaire le plus populaire sur la Bible et le Talmud. Les événements décrits par M. Sam Lévy sont en effet... apocryphes, car la vie du Rabbin Schelomo ben Izak est très peu connue. Certes, nous savons qu'il est né dans la ville de Troyes en Champagne en 1040, et qu'il est mort dans cette ville à l'âge de 65 ans (1er juillet 1105). Même le fait que la tradition a conservé la date exacte du jour de sa mort est chose rare dans les annales de la littérature médiévale et témoigne de la célébrité du grand savant. (Cf. Rachi, *Sa vie et ses oeuvres*, Simon Langer, Paris, 1957). Le commentaire est rédigé en hébreu classique, mais afin de rendre ses explications aussi claires que possible, Rachi utilise fréquemment une expression française pour interpréter un mot difficile ou en donner l'équivalent. On a relevé 3,157 de ces expressions, appelées "Laazim". Elles constituent un document de premier ordre pour l'étude du Vieux Français. (Ibid., p. 5) Dans le seul commentaire sur la Bible, on compte 967 gloses françaises. L'étude linguistique de la langue du moyen âge s'enrichit singulièrement à cette époque. Mais, chose surprenante, l'étude exhaustive des "La'azim" reste encore à faire, malgré leur très grande importance pour la reconstitution de notre langue au 11^{ème} siècle. Les travaux préliminaires ont été accomplis par le grand linguiste juif français Arsène Darmesteter, né à Château-Salins (1846-1888). Ce fut d'ailleurs ce dernier qui développa en France l'étude des langues romanes. Aidé dans ses travaux par une subvention du gouvernement français, il examina les manuscrits de Rachi en France, en Angleterre et en Italie. Darmesteter conçut son projet lorsqu'il était encore étudiant à l'école rabbinique. Mais la mort le faucha dans sa 42^{ème} année, et mit fin à son oeuvre, qui attend pour être complétée un savant de la même compétence.

L'influence de Rachi se fit sentir dans tous les lexiques hébreu-français jusqu'au 15^{ème} siècle, car ces glossaires tirent de lui leur matière. Un glossaire hébreu-français du 13^{ème} siècle fut publié récemment, qui démontre clairement l'influence de Rachi. (Cf. Bernard Bergman, *Tradition*, Vol. 1, p. 112).

Même avant Rachi, la littérature rabbinique fournit de précieux documents pour l'étude du vieux langage français. Le plus ancien de tous est attribué à "Notre rabbin Gerchom", et il contient environ 120 gloses datant du 10^{ème} siècle (Cf. L. Brandin, *Revue des Etudes Juives*, XLII, p. 48, XLII, p. 72). Devançant Rachi de peu, le

commentaire biblique de Menahem de Chelbeau contient 15 gloses françaises.

Le moine français Nicolas de Lyra apprit sa Bible à l'aide du commentaire de Rachi, qu'il traduisit en latin. A son tour, Luther se servit beaucoup de Lyra pour sa version allemande de la Bible. Les plaisantins disaient à cette époque: "Si Lyra non lyrasset, Lutherus non saltasset." Nicolas de Lyra suivit Rachi de si près qu'on l'appelait couramment "Le singe de Rachi"! (Ibid, p. 113).

Armand Salomon

Le R.P. Jean-Marie Audet, O.P., Professeur A Jérusalem

Le R. P. Jean-Paul Audet, dominicain, chargé de cours à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, vient d'être nommé professeur à l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem. C'est la première fois que cette célèbre institution d'enseignement et de recherche accueille un Canadien dans son corps professoral.

L'Ecole biblique, fondée et dirigée par les Dominicains français est depuis 1920 sous le haut patronage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France. A ce titre, elle est reconnue officiellement comme Ecole archéologique française. La qualité des travaux publiés par l'Ecole lui a assuré une très grande autorité à travers le monde.

Nouvelles possibilités pour les activités culturelles

Concerts, récitals, débats, peuvent désormais pénétrer jusque dans les communautés les plus isolées, les organisations les plus modestes.

Le service "Communauté", créé par l'Alliance Israélite Universelle, l'American Jewish Committee, l'Anglo-Jewish Association, met en effet à la disposition de tous les groupements de jeunes et d'adultes des séries de programmes enregistrés sur bande magnétique. Ces programmes, dont 12 sont disponibles dès à présent, couvrent les domaines juifs les plus variés et peuvent, soit remplir une réunion, soit servir d'illustration pour un exposé, permettant d'assurer partout la continuité et la variété des activités culturelles.

La liste complète de ces programmes est publiée dans le No. 5 de la revue "Communauté", qui vient de paraître (30 rue La Boétie, Paris-8^e).

Dans le même numéro figure également, entre autres articles, une monographie décrivant en détails la population juive d'une com-

CORRESPONDANCE

N'oublions pas nos morts

Nous avons reçu la lettre suivante:

Monsieur,

Il y a un peu moins de quinze ans que la Seconde Guerre mondiale a pris fin. Et déjà, alors que les plaies sont encore si vives, une vaste conspiration du silence semble s'emparer de l'opinion publique afin d'oublier l'horrible crime contre l'humanité perpétré par un peuple tout entier. Pourtant, quelques survivants, portant dans leurs entrailles les stigmates de ce massacre des innocents, sont encore là pour rappeler, dans toute son hideur, la tragédie dont fut frappé l'élite du peuple juif. Ils sont encore là, ces enfants devenus adultes, pour se souvenir de l'inutile holocauste de six millions des leurs. Mais ils sont devenus des témoins gênants pour certains apôtres de l'oubli, pour qui l'évocation d'Auschwitz et de Bergen-Belsen ne représentent plus qu'une irritante notion géographique. Et nous assistons aujourd'hui. Et spectacle équivoque où on se livre à des spéculations académiques sur l'utilité de tourner une page de l'histoire de la civilisation occidentale.

On se perd en conjectures sur les motifs de cette attitude qui tente d'affaiblir la vérité historique. Parmi ceux qui se sont engagés dans cette voie, combien ont élevé la voix alors que le génocide fut érigé en système d'Etat et que des millions d'enfants, de femmes et de vieillards juifs furent froidement assassinés? Le jugement des générations à venir sera accablant à cet égard. Bien sûr, des hommes ont accompli des choses admirables afin de sauver des vies juives. Mais ce ne furent là que des actions isolées, forcément limitées. Les dirigeants des nations et des grandes organisations humanitaires ont failli à leur tâche. Aujourd'hui, le grand silence qui entoure la détermination de plus de la moitié du judaïsme européen est intolérable.

Parfois la voix de la conscience humaine perce un tel défi à la mémoire des morts. Et c'est avec émotion qu'on relit le journal d'Anne Frank, cette petite juive qui, avant de mourir dans un camp d'extermination, a écrit des pages pathétiques. Anne Frank, "l'en-

munauté de 300 familles: structure par âges, origines et professions, et aussi les attitudes et aspirations des différentes couches de cette population. Cet article résulte de la première enquête démographique et psycho-sociologique menée en Europe avec des moyens scientifiques sur l'ensemble d'une communauté juive.

fant chérie du monde", comme l'appelle un journal catholique français, se refusait à croire qu'à l'âge de la puberté une fillette devait mourir, parce qu'elle est née juive. Cette histoire poignante, qui devrait être lue dans toutes les écoles du monde, demeurera un témoignage authentique de la cruauté des hommes du vingtième siècle.

Hélas! les manifestations de remords sur les lieux mêmes du forfait, ne ressusciteront ni Anne, ni les millions d'adolescents qui ont péri avec elle. Le massacre des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ne fut pas un accident de l'histoire: ce fut un acte délibérément exécuté dont le raffinement de cruauté dépasse l'entendement humain. L'heure du pardon, l'heure de l'oubli n'a pas encore sonné. A travers le tumulte des passions humaines, les rescapés juifs veulent garder le souvenir de leurs morts tel un sanctuaire inviolé.

Norbert Gutter

Haj Ibrahim a 120 ans

Une vieille histoire de bédouins veut qu'à la fin des siècles, lorsque le crime aura disparu de la terre et que l'homme aimera son prochain, la vie deviendra plus longue, au point que le fils pourra dire à son grand-père: "grand-père, ton grand-père te demande." Des bédouins de la tribu de Abu-Kureinat dans le Néguev prétendent que la fin des siècles est proche. Comme preuve, ils citent le cas de Haj Ibrahim Ibn Omar, dont les petits enfants ont des petits enfants. Dans la tribu, il est acquis que Haj Ibrahim a 120 ans.

Haj Ibrahim est une brillante personnalité de sa tribu: grand de taille, vêtu du traditionnel "kombaz" (robe blanche), sa tête est ornée de la kefiya, il a une barbe en pointe et les traits ridés. Il marche sans canne et a la vue perçante. Seul le sens de l'ouïe a été quelque peu affecté par l'âge. Les gens de sa tribu racontent que jusque tout récemment encore, il chevauait et se tenait droit en selle.

Quand on lui parle de son âge, Haj Ibrahim ne cesse de dire: c'est la volonté de Dieu. Une fois cependant, il se mit en colère et dit: "Pourquoi voulez-vous savoir; moins vous en saurez, plus longtemps vous vivrez."

Lauréats arabes

Quinze jeunes Israélites arabes se sont vu décerner différents prix littéraires pour des ouvrages comprenant des romans, des nouvelles et un drame. Au nombre des lauréats on compte un garçon de 13 ans, de Galilée septentrionale, qui a été récompensé pour une longue ode en Arabe classique, à la gloire du Xe Anniversaire de l'Etat d'Israël.